

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 98

Rubrik: Sélection jazz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

retrouvais seul face à moi-même alors j'ai tourné mon regard vers l'Afrique, l'Asie, vers ces continents encore irrigués par la sève de la percussion, du rythme. J'ai écouté énormément de disques de ces pays. Paradoxalement, en retournant vers l'Afrique, j'ai trouvé une voie vers le futur. Il ne restait plus qu'à intégrer ces bases de rythme à mon jeu et à les combiner.

- Comment expliquez-vous la moindre importance du rythme dans nos cultures dites développées ?

- Nous sommes, c'est vrai, en Occident, les moins rythmiques, car nous sommes une civilisation de la pensée, qui a perdu l'instinct, une certaine spontanéité que les Africains ont conservé. Il y a sur le continent noir une culture du rythme qui va très loin et trouve des applications jusque dans la médecine, dans l'enseignement. En Occident, le rythme n'est malheureusement pas considéré à sa juste valeur dans la musique et dans la vie. Il reste un langage de «sauvages». Il y a encore quelques années, celui qui n'avait pas de talent jouait du tambour, alors qu'il faut un vrai talent, une musicalité exceptionnelle pour faire de la musique avec un instrument aussi premier. La percussion, c'est de la poésie brute.

- Quel est votre rêve d'artiste ?

- L'idéal serait de pouvoir fabriquer les instruments dont j'ai l'intuition. J'ai rêvé une fois d'un instrument, je l'ai entendu, je m'en suis approché, j'ai même senti

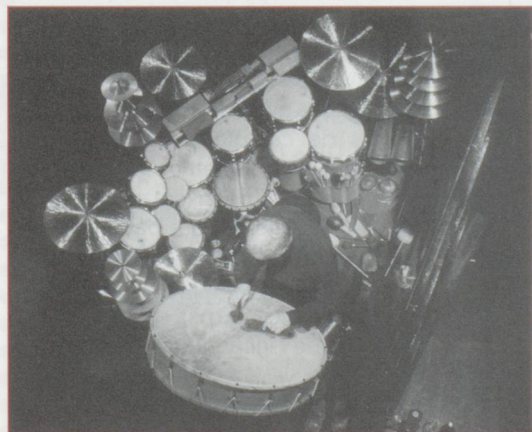
comment on en jouait. C'était une sorte de métalophone en forme de grande coquille Saint-Jacques, un instrument mélodique extrêmement résonnant, profond et très brillant. Je suis allé voir un facteur d'instruments. On m'a dit que c'était une forme acoustique idéale, mais sa fabrication aurait coûté une petite fortune. Alors je continue à rêver.

- Vous semblez pouvoir faire de la musique avec n'importe quoi. L'insolite ne vous fait pas peur...

- Je suis toujours curieux du son. Lorsque je passe une porte, je tape toujours dessus pour savoir si elle réagit. C'est une question de sympathie avec le monde. N'importe quelle barre de métal, n'importe quelle chaise ou cousin peut me répondre ou se taire. Il m'arrive aussi de jouer avec des instruments insolites : par exemple, je joue régulièrement avec des aiguilles à tricoter, des spatules de cuisine. Cela fait parti de ma recherche. Ce n'est pas intéressant de toujours frapper un instrument de la même manière. Il faut sortir des idées stéréotypées du jazz ou la grosse caisse fait boum et la cymbale fait tchiii.

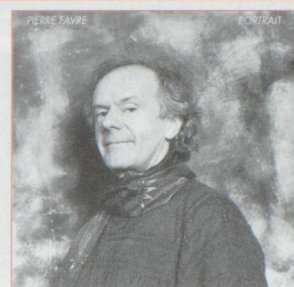
- Il y a beaucoup de bons percussionnistes suisses : Fritz Hauser, Xavier Desandre, Daniel Humair... Peut-on parler d'une école suisse de batterie ?

- Une école suisse non, mais il y a certainement une grande école européenne. Il y a bien eu l'école des tambours de Bâle qui remonte au Moyen Âge. En fait, on ne sait pas pourquoi il y a tant de bons batteurs en Suisse. Certains disent que ça vient des carnivals. Je pense que c'est du aussi à notre fort sentiment d'indépendance. Pour être batteur, il faut une grande capacité d'autonomie. On ne peut pas suivre un roi et jouer de la batterie. +



Propos recueillis par Jérôme Boyon

Sélection Jazz



Pierre Favre Portrait

Unit Records

Après plusieurs années de collaboration avec ECM, Pierre Favre signe son quatrième album solo chez Unit Records. Ce quatrième opus, autoproduit dans l'esprit de ses premières conversations en rythme se distingue selon lui par un style «à la fois plus dépouillé et plus spontané, brut mais de première fraîcheur». «Portrait», conçu à la manière d'une performance scénique, fait bonne part à l'improvisation. Seules trois des quinze morceaux ont été écrits et interprétés. Pour le reste, Favre donne libre cours à son sens inné de la parole rythmique.



Thierry Lang

Blue Note/EMI

Adeptes de la ligne claire, dans le sillage des puristes du clavier Debussy et Ravel, Thierry Lang signe une entrée remarquée chez Blue Note. Fidèle à l'approche classique européenne d'un Bill Evans, son maître incontestable, Lang compose à l'abri des abstractions de la musique contemporaine et des recherches inaccessibles du free jazz. On retrouve sur ce premier album éponyme ses complices de la première heure, Heiri Kaenzig à la basse et le facétieux Marcel Papaux à la batterie. Le Thierry Lang Trio sera l'un des invités de marque du prochain festival de Montreux.